

5.

De la décroissance soutenable à la Simplicité volontaire

Pour ses adversaires, l'expression "développement durable" est un oxymore, c'est-à-dire qu'elle unit deux termes opposés quant à leur sens - comme lorsque le poète parle d'"obscur clarté". Il ne suffit pas de chercher d'autres mesures du bien-être et de construire des indicateurs alternatifs au PIB. Il faut en finir avec le PIB, au nom duquel le monde est marchandisé. En outre, le bilan de deux décennies de développement durable n'est pas convaincant : s'il s'agit de se situer au croisement d'un développement humain élevé et d'une empreinte écologique faible⁽²⁷⁾, aucun pays ne peut prétendre en être.

Mais l'argument le plus porteur des décroissants est sans doute celui-ci : les populations pauvres de la planète subissent déjà les effets néfastes de la crise écologique. Faute de piloter une décroissance soutenable, nous subissons une véritable récession, les plus faibles étant, comme toujours les premières victimes.

(27) Voir p. 28. le graphique d'A. Boutaud qui articule l'Indice de développement humain et l'empreinte écologique.

5.1. Briser le mythe du "toujours plus"

Le concept de décroissance soutenable (ou conviviale) trouve des partisans au sein de différents courants. L'un de ses porte-parole les plus connus est l'économiste français Serge Latouche, auteur du livre *"Le pari de la décroissance"* ⁽²⁸⁾. A partir d'une critique forte vis-à-vis de l'orthodoxie économique et de l'utilitarisme, il a élaboré une théorie et des propositions pour un "après-développement".

Serge Latouche est de ceux qui veulent rappeler, à propos de la croissance, que l'on a pris pour une fin ce qui n'est qu'un moyen. On doit donc se demander, en fonction du contexte, s'il faut croître ou décroître pour atteindre la satisfaction des besoins. La crise actuelle indique qu'il faut changer de cap, réinventer une société à échelle humaine, à la fois compatible avec la finitude des ressources et plus proche, en définitive, des aspirations des gens. Mais cela nécessite de rompre avec un mythe : *"On a été formatés par cet imaginaire du 'toujours plus', de l'accumulation illimitée, de cette mécanique qui semblait vertueuse et qui, maintenant, apparaît infernale par ses effets destructeurs sur l'humanité et la planète"* ⁽²⁹⁾.

Serge Latouche pointe les modes de production des biens comme le problème fondamental : *"Ce n'est pas notre consommation qui a explosé mais essentiellement la manière de produire. Il ne faut pas culpabiliser les gens mais changer le système"*. Un système dont la majeure partie de la population ne profite pas, notamment si l'on observe l'évolution du temps de travail : *"Au cours des deux derniers siècles, les gains de productivité ont été multipliés par trente et le temps de travail officiel a été diminué par deux. Il serait temps de transformer les gains de productivité en augmentation de l'emploi et en diminution du temps de travail"*.

Si les sociétés veulent concevoir de réelles politiques de justice sociale, répartir le travail et les richesses, elles doivent remettre en cause leur manière de produire, (ce que le développement durable ne fait pas) et quitter la société de consommation. Il faut définir des normes d'auto-suffisance. *"La décroissance est une nécessité. Ce n'est pas un idéal, ni l'unique objectif d'une société de l'après-développement, qui doit libérer l'humanité de l'économisme, en se donnant la justice sociale comme objectif"*.

En fait, le terme "décroissance" est avant tout un terme destiné à bousculer les schémas de pensée. Le journaliste Paul Ariès ⁽³⁰⁾, pourfendeur du consumérisme, parle de *"mot-obus destiné à casser l'idéologie dominante"*. Globalement, il n'existe guère encore de véritables programmes politiques

(28) Latouche Serge, *Le pari de la décroissance*, Fayard, 2006.

(29) Latouche Serge, *Rompre avec la religion du "toujours plus"*. Entretien avec Christophe Schoune, Le Soir, lundi 19 février 2007. Voir aussi le blog du Soir : <http://blogs.lesoir.be/empreinte-eco>

(30) Ariès Paul, *Adresse aux objecteurs de croissance qui veulent faire de la politique*, Les Cahiers de l'IEESDS, n° 1, décembre 2006.

déoulant de l'analyse. En revanche, des initiatives concrètes naissent un peu partout, pour mettre en pratique le changement de cap auquel beaucoup aspirent. L'une d'elles a pour nom la Simplicité volontaire.

5.2. Les Amis de la Terre

En Belgique, c'est l'association **Les Amis de la Terre** qui a lancé les groupes de Simplicité volontaire. Le concept de décroissance économique soutenable en constitue à la fois le point de départ et le fil conducteur indispensable pour situer cette démarche dans une réflexion plus globale. L'objectif est de "*Vivre mieux et soulager la terre en se réappropriant notre temps, notre vie et en réduisant volontairement notre consommation de biens matériels*".

Les Amis de la Terre sont nés aux Etats-Unis en 1967. Dans notre pays, l'association existe depuis 1976. Le fameux slogan "*Agir localement, penser globalement*", c'est eux. Le parti politique belge Ecolo en est issu en 1986.

Les activités classiques des Amis de la Terre portent sur des thèmes environnementaux : la biodiversité (la découvrir, la protéger, la préserver et la développer chez soi), l'eau (gestion domestique durable), l'énergie (comment l'économiser).

En 2003, après la parution d'articles dans la revue **SILENCE** sur la décroissance soutenable, un premier groupe de Simplicité volontaire (SV) est créé, axé sur la sobriété soutenable. En 2004, la notion de Simplicité volontaire est intégrée dans les réflexions.

5.3. La Simplicité volontaire : une démarche individuelle

S'il fallait se contenter d'une phrase pour résumer l'intention de cette démarche, on pourrait se référer, comme le font d'ailleurs ses militants, à cette citation de Gandhi : "*Vivre plus simplement, pour que d'autres puissent tout simplement vivre*". Elle souligne la dimension à la fois humaine et éthique recherchée.

La SV correspond à une démarche personnelle, à des choix de vie motivés par le désir d'une vie moins consumériste et plus respectueuse des ressources, que tout un chacun peut faire et dont il prolonge l'expérience au sein de groupes d'échanges.

5.3.1. Ralentir et se désencombrer

L'objectif poursuivi consiste à vivre plus simplement, "*en se désencombrant et en ralentissant*" pour vivre mieux. Se désencombrer, c'est-à-dire se débarrasser d'un superflu de biens matériels, vivre mieux avec moins. Mais cela suppose aussi de ralentir le rythme, pour prendre le temps de réfléchir au sens de sa vie. Dans son analyse des impasses auxquelles sont confrontées les sociétés de consommation de masse, la SV souligne l'état de mal-être croissant de beaucoup de personnes, aussi bien sur le plan physique que psychique et mental.

La dimension spirituelle prend une place importante, dans ce cheminement. Les êtres humains sont ainsi faits qu'il leur faut un élément moteur pour changer, même s'ils sont déjà rationnellement convaincus de la nécessité de ce changement. Ezio Gandin (Amis de la Terre) : "*Nous avons besoin de retirer des satisfactions de ce que nous faisons. Vivre mieux, c'est d'abord pour soi-même*".

Il s'agit donc d'adopter un mode de vie en accord avec notre nature humaine et avec la nature, en privilégiant les relations à l'accumulation des biens. Car même s'il peut s'agir d'une démarche d'autonomie, il ne s'agit pas d'autarcie. "*On peut diminuer la consommation d'énergie en construisant une maison passive, ce qui ne veut pas dire qu'il faut s'isoler des voisins en l'entourant d'un mur*".

Mais la SV se veut d'abord une démarche concrète. Se désencombrer du superflu et du compliqué doit permettre, par exemple, de :

- simplifier l'entretien de la maison et les tâches ménagères ;
- réduire les dimensions de l'espace de vie ;
- donner une seconde vie aux objets ;
- retrouver du temps, de l'énergie, de l'argent pour réaliser ses priorités.

Au-delà, cette démarche peut motiver les personnes à réduire leur temps de travail (parce qu'elles auront besoin de revenus moins importants) et s'intéresse aussi à l'aspect psychologique, en proposant de chercher à se désencombrer au niveau de la "vie intérieure" pour pouvoir résoudre les "nœuds relationnels" et ses propres résistances au changement :

"Il est important de reconnaître sa part dans le mal commis. La ligne de partage ne passe plus à l'extérieur - entre oppresseur et victime - mais à l'intérieur, entre sa part qui coopère avec le système et celle qui résiste. La lutte non violente contre la croissance est un combat intérieur autant qu'extérieur".

(G. Gamblin, revue S!ence, octobre 2004).

5.3.2. Le droit des générations présentes et futures

La SV est donc présentée comme un moyen pour arriver à un mieux-être, et non une fin en soi. Ses partisans la perçoivent comme une libération, loin de la succession de renoncements qu'elle semble imposer de prime abord. Mais au-delà de l'intérêt personnel que l'on peut y trouver, il s'agit aussi de manifester un comportement responsable face aux défis sociaux et écologiques actuels.

En ce qui concerne les mécanismes de solidarité, les principes de la Simplicité volontaire s'attachent à la nécessité de l'impôt. Certes, une logique de moindre consommation implique moins de rentrées financières pour les politiques publiques. Mais le véritable problème est d'assurer une meilleure répartition. La SV plaide pour un revenu minimum garanti à tous, autrement dit pour l'allocation universelle.

Elle insiste aussi sur l'obligation éthique de tenir compte des générations prochaines : *"L'immense majorité des victimes sociales et écologiques de notre mode de vie actuel n'est pas encore née et se trouve donc dans l'incapacité de réagir et d'agir ! Nous nous trouvons devant le défi de défendre les droits des personnes futures"*. (G. Gamblin, revue *Silence*, octobre 2004).

5.3.3. Des groupes de soutien

Changer son mode de vie est un chemin d'autant plus ardu qu'il se situe à contre-courant du mouvement général. C'est pourquoi les militants de la SV s'organisent en groupes de soutien.

Ces groupes fonctionnent sur le mode de l'échange de pratiques. Les participants partagent leurs expériences personnelles, qu'il s'agisse de solutions concrètes pour réduire leur consommation ou de thèmes spirituels.

L'organisation des réunions s'inspire de celle du réseau québécois de Simplicité volontaire, qui en fixe le cadre d'action, la méthodologie et les outils.

Lorsqu'un groupe se constitue, il s'engage via une charte, le plus souvent pour une durée de court terme. L'animation accorde une place importante à l'accueil et à l'écoute.

Sur base de leurs convictions et de leurs expériences, les membres sont également encouragés à participer à la vie locale associative. L'action collective est comprise ici davantage en tant que moyen pour faire remonter ses choix du niveau individuel au niveau collectif. En ce qui concerne l'action politique, la tendance est à considérer que le débat est prématuré. Ezio Gandin : *"Il faut discuter de ces choses dans un cadre non consumériste. On n'en est pas encore là"*.

Pour en savoir plus :

- Les Amis de la Terre asbl : www.amisdelaterre.be
1, Place de la Vingeanne, 5100 - Dave Tél. : 081/65.73.94
- Réseau québécois de Simplicité volontaire : www.simplicitévolontaire.org

Dans leur majorité, les décroissants de tous bords reconnaissent sans peine que leurs propositions sont difficiles à vendre, tant elles vont à contre-courant de la tendance générale. Remplacer le besoin de prestige et de propriété des êtres humains par le besoin d'échanges et de partage ne s'impose pas de soi dans les comportements, même si l'idée paraît séduisante.

Nous l'avons vu, l'argument fort des partisans de la décroissance est qu'étant donné le contexte actuel, nous nous trouvons à la croisée entre le chemin d'une

décroissance choisie ou celui d'une récession. Mais cet argument se pose en creux : la peur d'une récession générale est-elle susceptible de faire naître un enthousiasme mobilisateur pour modifier rapidement et en profondeur les infrastructures et les modes de vie ?

Sans doute pas. Le risque qui se profile serait alors de sortir du cadre démocratique pour imposer des mesures impopulaires par des pouvoirs spéciaux. Comment éviter la dictature écologique ?

Les décroissants sont majoritairement conscients de ce risque. Comme on a pu le voir, la Simplicité volontaire préfère partir du principe que si tout le monde s'y met personnellement, il y aura des résultats collectifs valables, et insiste sur la nécessité de trouver des ressources spirituelles pour motiver d'autres choix de vie.

En revanche, elle élude la question du rapport de force et le débat politique. Elle semble plutôt tenter de faire œuvre de conviction. Loin d'une démarche d'éducation permanente pouvant conduire du débat d'opinions vers l'action collective et le compromis politique, la démarche de la SV s'apparente plus à un cheminement à caractère spirituel. Elle a le mérite d'encourager l'expérimentation concrète et la recherche d'un sens mais n'évite pas le risque du discours dogmatique et ne propose pas de projet politique.

Au contraire, l'option que nous allons examiner dans le prochain chapitre intègre pleinement la nécessité du débat et de l'action politique et propose un projet axé sur la relocalisation du marché.